

Textes, images, objets : typologies et usages des collections de la BDIC

Sur ses deux sites, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) conserve approximativement 3 millions de documents imprimés et manuscrits (à Nanterre) et 1,5 millions d'images (aux Invalides). Deux localisations pour des collections sur supports multiples... mais complémentaires.

Si, par facilité, on emploie parfois, pour désigner les collections du site des Invalides, le terme de « collections iconographiques » (il s'agit majoritairement d'images) ou « collections muséographiques » (le département se nomme Musée d'histoire contemporaine), il apparaît que, dans un établissement qui, dès l'origine, a mis en avant la valeur documentaire de l'ensemble de ses collections, ces appellations ne recouvrent pas strictement une réalité plus complexe, que l'entrée prochaine des images fixes et objets dans Calames vient rappeler.

DÉNOMINATIONS : HISTOIRE DES COLLECTIONS

La BDIC a pour origine une collection privée, celle de Louise et Henri Leblanc, qui rassemble dès le début de la Première Guerre mondiale tout type d'élément permettant de documenter le conflit dans tous ses aspects : politiques, militaires, mais aussi sociaux et culturels. Après le don de la collection à l'État en juillet 1917, la nouvelle institution reçoit le nom de « Bibliothèque et Musée de la Guerre fondés avec les Collections Henri Leblanc » dans ses statuts de 1920. En 1931, afin de refléter l'accroissement des

collections au-delà de 1918-1919, un changement de nom est proposé : l'institution s'appellera « Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et Musée de la Grande Guerre » (la partie musée changera encore de nom : « Musée des deux Guerres mondiales », puis « Musée d'histoire contemporaine » en 1987).

TPOLOGIES ET RÉPARTITIONS : GÉOGRAPHIE DES COLLECTIONS

L'ensemble des collections est tout d'abord conservé par les Leblanc dans un grand appartement, où l'écrit et l'image sont mêlés, les espaces de lecture et de visite confondus.

En 1925, ouverts au public au Château de Vincennes, la bibliothèque et le musée occupent des étages différents, répartition que reflète aussi le catalogue de la collection Leblanc¹. Les « documents bibliographiques » comprennent, outre les ouvrages et périodiques, les cartes géographiques et les affiches texte ; tandis que les « documents iconographiques » regroupent « œuvres originales » (peintures et dessins), « affiches illustrées », photographies, cartes postales, mais aussi programmes, menus, diplômes ; « divers » et « objets divers » recouvrent quant à eux les éléments en trois dimensions (armes, jouets, artisanat de tranchées, vaisselle, etc.).

Avec la séparation de la bibliothèque et du musée sur deux sites au début des années 1970, la répartition des collections se stabilise peu à peu : l'image fixe et les objets aux Invalides ; le texte (imprimé ou manuscrit) et l'image animée à Nanterre. L'actuel projet de nouvel équipement réunira bientôt de nouveau l'ensemble sur le campus de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.

USAGES DOCUMENTAIRES

La répartition entre types de documents, usages et publics semble tranchée depuis l'époque des Leblanc : à la bibliothèque et aux textes sont associés la consultation et un public spécialisé ; au musée, aux images et objets sont liés la visite d'exposition, une « mission d'éducation populaire » et donc un public moins savant.

La réalité est plus nuancée : le musée accueille un public spécialisé pour la consultation des collections non exposées, tous les types de documents (presse, manuscrits, affiches, photographies, etc.)



Félix Vallotton, *Bolante (Argonne)*.
Les premières lignes allemandes, 1917, huile sur toile.
Aussi appelé *Tirs sur fils de fer allemands*, plateau de Bolante [sic], ce tableau fait partie des premières acquisitions du musée : avec deux autres tableaux, il est acheté à Vallotton lui-même en mai 1919. Coll. BDIC



➤ Section photographique des armées, Musée Leblanc, Paris : autre vue de la salle de la section ennemie, [1917]. Coll. BDIC

sont mis à contribution lors d'expositions thématiques, ainsi que dans les programmes de formations proposées aux lycéens et étudiants. Selon leur contexte de présentation, journaux, ouvrages et manuscrits deviennent des objets de musée ; images et objets sont traités comme des sources de l'histoire, et non comme l'illustration de textes écrits au préalable (usage que suppose souvent l'emploi du terme « iconographie »).

En adéquation avec cette approche de l'image et de l'objet comme source, ou plus largement comme document, et anticipant la réunion dans des espaces communs, l'entrée des collections du musée dans

Calames va faciliter la mise en évidence de fonds, la perception du contexte de production et de diffusion des images et objets. L'outil de signalement devient ainsi un des instruments de dépassement de clivages typologiques réducteurs et complète projets architecturaux, expositions et formations pour assurer une meilleure visibilité (et lisibilité) à des collections trop souvent encore confinées au rôle d'illustration.

CAROLINE FIESCHI

BDIC, responsable du Musée d'histoire contemporaine
caroline.fieschi@bdic.fr

[1] La Grande Guerre : iconographie, bibliographie, documents divers, Paris, Émile-Paul frères, 1916-1922, 8 vol.

● ● ● UNE PARUTION RÉCENTE SUR LA GESTION DES FONDS PATRIMONIAUX

Apprendre à gérer les collections patrimoniales en bibliothèque, sous la direction de Dominique Coq, Presses de l'enssib, coll. « La Boîte à outils », octobre 2012 - 22 €

Comme le souligne Hélène Richard dans son rapport publié en septembre 2010 sur *La formation aux questions patrimoniales* (disponible en ligne sur le site de l'Inspection générale des bibliothèques), « les questions patrimoniales sont peu à peu devenues optionnelles [...] alors même que l'intérêt du public pour le patrimoine ne se démentait pas et que nombre de collections atten-

dent encore d'être traitées et signalées ». Ce sont bien les lacunes en matière de formation que cet ouvrage souhaite combler partiellement en s'adressant prioritairement aux « professionnels peu formés dans le domaine ». S'il se veut avant tout un manuel pratique, les nombreuses contributions rédigées par des spécialistes en font toutefois aussi un ouvrage de référence qui dépasse largement le cercle des néophytes en la matière. Si les contributeurs issus de la lecture publique et de la Bibliothèque nationale de France y sont majoritaires, on notera toutefois, la participation de Noëlle Balley qui décrit, dans un chapitre intitulé « Réveiller un fonds patri-

monial », les différentes phases de la constitution de ce fonds à la BIU de Cujas et les actions conduites, notamment en partenariat avec les chercheurs, pour le valoriser. Avec en bonus sur le site de l'enssib : www.enssib.fr/presses/galeriebao26, une galerie d'images qui illustrent différents points traités dans l'ouvrage (éléments d'identification des reliures françaises, des techniques relatives aux estampes et des procédés photographiques).

B. P.

